Grangier, Louis

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **74 (1891)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mémoires ornithologiques et d'autres encore, parmi lesquels la description des poissons nouveaux du musée de Genève. On ne saurait trop recommander la lecture de son mémoire sur le grand corbeau noir, étude à la fois littéraire et de psychologie animale. Mais, son œuvre capitale, fut son grand ouvrage in-folio sur *Les poissons du Léman,* ouvrage classique et du plus haut intérêt pour les habitants de notre bassin, dont les planches admirables ont été exécutées par son fils.

Depuis quelques années, M. Lunel avait reçu le titre, certes bien mérité, de directeur du musée. Jusqu'à son dernier jour, et même au milieu des souffrances de sa longue maladie, il ne cessa pas de s'intéresser à ses collections; il sortait de son lit pour assister aux séances de la commission toutes les fois qu'il croyait s'en sentir la force. Nous perdons en lui un de ces hommes rares, enthousiaste de sa carrière, profondément pénétré du sentiment du devoir, prêt à tous les dévouements et réunissant à la fois les qualités d'homme de science et d'administrateur, telles qu'on les trouve rarement réunies, et tout cela doublé d'une modestie et d'une aménité de caractère qui le faisaient aimer et estimer de tous ceux qui l'approchaient. Nous ne doutons pas que tous ceux de nos concitoyens qui s'intéressent à nos établissements publics ne se joignent aux regrets sincères qu'inspire sa perte.

Journal de Genève du 19 novembre 1891.

---

† M. Louis Grangier [1])

Louis-Adrien-Romain Grangier est né à Estavayer-le-Lac le 23 juin 1817 [2]). Il fit ses études littéraires dans cette ville, où les Jésuites avaient établi un collège. En novembre 1834, il commença son cours de philosophie au collège de Fribourg

1) Ajoutez à la liste des membres décédés, page 121 :
M. Louis Grangier, professeur, Fribourg, né en 1817, entré dans la Société en 1858.

2) Il était le petit-neveu du chanoine Jacques-Philippe Grangier, connu par son goût, pour les recherches historiques et auteur des Annales d'Estavayer formant quatre volumes in-folio restées manuscrites.

et le continua pendant deux ans. Il suivit ensuite le cours de droit de l'avocat Bussard pendant l'année scolaire 1836-1837 et en octobre de cette dernière année il se rendit à Lucerne pour y étudier la langue allemande. Lorsqu'il la connut suffisamment, il alla reprendre l'étude du droit à l'université de Fribourg en Brisgau et y fut immatriculé le 5 novembre 1838. En novembre de l'année suivante il revint à Fribourg pour y terminer son cours de droit; en même temps il travaillait au bureau de son professeur, l'avocat Bussard.

Malgré ces études, ne se sentant pas de goût pour une carrière juridique, il renonça au droit et décida de se vouer à l'enseignement. Après un court séjour dans sa famille, il quitta Estavayer le 10 janvier 1841 et se rendit en Silésie pour y faire l'éducation du jeune fils du comte de Strachwicz.

Cette famille habitait le château de Grosstein, situé au sud d'Oppeln dans la Haute Silésie. C'est là que naquit un Dominicain célèbre, saint Hyacinte, dont la chambre a été transformée en chapelle et où il est encore honoré. Il y arriva le 2 février 1841 et y resta près de trois ans, quoique ce séjour présentât peu d'agréments en dehors de la famille du comte, la population du voisinage ne parlant que la langue polonaise.

Lorsque l'instruction de son jeune élève fut terminée, M. Grangier alla se fixer à Dresde, où il arriva le 5 janvier 1844 et où il passa treize ans consacrés à l'étude et à l'enseignement de la langue et de la littérature françaises. Il donna des leçons dans divers établissements et pensionnats, et en particulier à des personnages même marquants, comme au prince de Schwarzbourg-Sondershausen, au comte Reina, fils du prince de Dessau.

M. Grangier vouait à ses leçons un soin tout particulier, comme le prouvent les ouvrages qu'il publia alors pour servir à son enseignement : une *Antologie,* un *Traité de la littérature* et une *Histoire abrégée de la littérature française.* Aussi jouissait-il d'une réputation méritée. Pendant les premiers temps de son séjour à Dresde il fut secrétaire privé de M. de Stieglitz, premier secrétaire de l'ambassade russe.

En 1856 il fut chargé de traduire en français le catalogue de la galerie de Dresde, rédigé par Jules Hübner.

Lorsque, en 1857, le collège Saint Michel, à Fribourg, fut réorganisé, M. Charles, directeur de l'instruction publique, offrit une place dans le nouvel établissement à M. Grangier, qui l'accepta; nommé professeur le 16 octobre, il quitta Dresde et arriva dans son pays le 30 décembre de cette année, après une absence de 16 ans.

Au collège il fut chargé d'une partie de l'enseignement de la langue française aux élèves allemands, de la langue allemande aux élèves français, ainsi que de la langue et de la littérature françaises dans les cours industriels. Son caractère aimable, sa bienveillance à l'égard des élèves, son humeur joviale, sa gaieté communicative dans les réunions extraordinaires lui valurent une popularité qui ne dérogea jamais au respect dû au professeur. Doué d'un talent particulier pour la déclamation, il se chargeait volontiers de préparer les représentations théatrales longtemps en honneur au collège.

M. Grangier appartenait en politique au parti modéré qui arriva au pouvoir en 1856, et sans faire de la politique militante, il ne cachait pas ses opinions; aussi lorsque le pouvoir eut passé peu à peu à un parti nouveau, M. Grangier, en 1882, ne fut pas confirmé comme professeur et il dut quitter le collège après 24 ans de service.

Pendant ce temps son activité ne s'était pas bornée à l'enseignement; esprit curieux et étendu, il s'intéressait aux divers domaines de l'intelligence, en particulier aux lettres et aux beaux arts, à l'archéologie et à l'histoire. De bonne heure les antiquités lacustres, abondantes près de sa ville natale, attirèrent son attention et il en forma une riche collection, à laquelle il ajouta d'autres objets divers, dont la réunion constituait un vrai musée. Lorsque, en 1875, il fut question de mieux organiser nos collections archéologiques et artistiques, M. Grangier se trouva naturellement désigné pour remplir les fonctions de conservateur, qui jusqu'alors avaient été réunies à celle de bibliothécaire cantonal. Les locaux furent agrandis,

le budget fut augmenté et le nouveau conservateur se mit sérieusement à l'œuvre. Il prodigua tous ses soins à cette réorganisation et y établit un ordre parfait jusque dans les plus petits détails. Si nos richesses ne sont pas considérables, une disposition harmonieuse en relève la valeur.

A la suite de sa non réélection comme professeur en 1882, M. Grangier, voyant qu'il n'avait plus la confiance de l'Etat, crut devoir renoncer à ses fonctions de conservateur; mais sur l'offre qui lui fut faite trois ans plus tard, il les reprit et les a conservées jusqu'à sa mort.

L'activité de M. Grangier s'est déployée aussi dans nos diverses sociétés. Reçu membre de celle d'histoire le 28 juillet 1863, il fut l'un des plus assidus aux réunions et il y fit de très nombreuses communications. Il fut l'un des membres fondateurs de la Société des beaux-arts; le 25 décembre 1867 il assistait à une réunion préparatoire convoquée pour s'occuper de la fondation de cette société, qui se constituait provisoirement le 26 janvier et définitivement le 6 avril 1868. M. Grangier était nommé membre du comité et le 8 mars 1874 secrétaire de la société. Il en fut l'un des membres les plus zélés. La société fribourgeoise ayant été affiliée à la société suisse, elle obtint trois fois l'exposition générale des peintres suisses (1868, 1872 et 1876). Dans ces circonstances il ne ménagea pas son concours. Plusieurs fois aussi il fut délégué aux assemblées de la société suisse. En 1870, sur l'initiative de M. Grangier, la Société des beaux-arts et la Société industrielle et commerciale de Fribourg organisèrent une exposition destinée à développer les arts et l'industrie dans notre pays. Malheureusement le résultat ne correspondit pas aux efforts et aux dépenses. L'exposition suisse de 1876 eut le même insuccès. L'apathie du public, l'indifférence d'un grand nombre de membres de la société découragèrent le comité et les membres actifs et la dissolution de la société fut prononcée le 15 février 1877, au grand regret de ceux qui avaient à cœur notre avenir artistique. Ils ne perdirent cependant pas tout espoir de voir la société renaître de ses cendres; si les

amis des arts étaient peu nombreux, ils y étaient d'autant plus attachés.

Onze ans plus tard, le 17 mai 1888, une assemblée de 30 participants, parmi lesquels naturellement M. Grangier, décidait le rétablissement de la Societé des beaux-arts. Aujourd'hui tout fait espérer qu'elle prospèrera et que la vie en sera plus active et plus durable que celle de la précédente.

Nous trouvons aussi M. Grangier dans la Société économique et d'utilité publique; il en fut sous-bibliothécaire et vice-président.

Dès 1858 il fut membre de la Société helvétique des sciences naturelles, et lorsque, à l'occasion de la réunion que cette société désirait tenir à Fribourg en 1872, il fut question d'établir une section dans cette ville, M. Grangier répondit le premier à l'appel; il fut nommé secrétaire du comité et c'est lui qui fut le principal rédacteur des actes de la réunion générale de 1872. Quoiqu'il ne fut pas naturaliste de profession, il s'intéressait à tout ce qui touche les sciences naturelles; il assistait régulièrement soit aux réunions générales, soit à celles de la section fribourgeoise. Il prenait souvent la parole dans cette dernière et y traitait des questions d'archéologie préhistorique, qui touchent souvent de bien près au domaine des sciences naturelles. C'est avec bonheur qu'il prit part à la réunion générale à Fribourg, en 1891. Chacun se rappellera longtemps son entrain comme major de table et sa gaieté à la soirée de la Station laitière.

Ajoutons qu'il était membre de la Société des gens de lettres de la Suisse romande (1889), membre honoraire de la Société des commerçants (1886) et membre passif de la Société de chant (1891).

La disparition de M. Grangier laissera un vide très sensible dans la plupart de ces sociétés; il en était un membre réellement actif et zélé, ayant à cœur leur prospérité. Cette catégorie de membres n'est malheureusement pas la plus nombreuse.

Nous n'entrerons pas dans les détails des diverses publica-

tions de M. Grangier; nous nous bornerons à en donner la liste à la suite de cette notice; il en est une cependant que nous devons signaler en particulier, c'est celle des *Nouvelles étrennes fribourgeoises* commencées en 1865 et qui compte aujourd'hui 26 années (celles de 1867 et 1868 n'ont pas paru). Il a su donner à cet *Almanach des villes et des campagnes* une vogue extraordinaire, en y mêlant l'utile à l'agréable, et chaque volume était attendu avec impatience. Si pour beaucoup de lecteurs les bons mots, les anecdotes, les dialogues humoristiques et bolziques offraient le grand attrait, d'autres y lisaient avec non moins de plaisir des notices scientifiques, archéologiques, historiques, biographiques, etc. Ces dernières notices sont très nombreuses et nous font connaître soit des personnages morts depuis longtemps, soit ceux qui mourraient chaque année. Sans doute les travaux publiés dans les *Etrennes* ne sont pas tous de la rédaction de M. Grangier; il avait su s'adjoindre un certain nombre de collaborateurs; mais il était le directeur et l'âme en quelque sorte de la publication, et c'est lui qui en a fait la fortune. Les *Nouvelles étrennes* resteront un monument de notre vie intellectuelle et fourniront à l'histoire des renseignements précieux.

Comme homme privé M. Grangier jouissait de la sympathie générale. Toujours affable, prêt à rendre service, d'une vie régulière, religieux sincèrement, en politique ami de l'ordre et de la justice, sans s'inféoder aux partis extrêmes, il a su se faire estimer de tous, comme l'a prouvé le cortège si nombreux qui l'a accompagné à son enterrement.

Quoique M. Grangier fut parvenu à un âge avancé, il jouissait d'une bonne santé et tout faisait espérer qu'il vivrait encore de nombreuses années. Une maladie, qui paraissait légère au début, l'a brisé en peu de temps et il est mort, sans souffrances, le 31 décembre 1891. J. Gremaud.

PUBLICATIONS DE M. GRANGIER

1. Anthologie classique ou leçons et modèles de tous les genres de compositions en vers, contenant les morceaux les plus propres à orner l'esprit et à former le goût de la jeunesse. Par Louis Grangier, professeur de langue et de littérature française. Leipzig, Brockhaus et Avenarius, 8°, xx-354 p.
2. Traité classique de littérature, contenant la composition et la poétique par Louis Grangier. Dresde, autographié par S. H. G. Rau, S. d. (1848 ou 1849), 4°, 79 p. et 4 p. de table.
3. Premiers éléments de littérature française, comprenant la composition et la poétique, suivi d'un cours gradué d'exercices littéraires. Ouvrage destiné aux maisons d'éducation et propre à servir d'introduction à un cours de Belles Lettres. Par Louis Grangier, professeur de littérature française. Leipzig, Brockhaus, 1850, 8°, vi-168.

   Seconde édition revue et augmentée. Leipzig, Brockhaus, 1880, 8°, xii-147 p.
4. Histoire abrégée et élémentaire de la littérature française depuis son origine jusqu'à nos jours. Ouvrage rédigé d'après les meilleurs critiques et destiné aux maisons d'éducation des deux sexes par Louis Grangier, professeur de littérature française. Leipzig, Brockhaus, 1853, 8°, x-294 p.

   2e édit. Revue et augmentée, 1863, 8°, x-326 p.

   3e édit. 1868, 8°, x-337 p.

   4e édit. 1872, 8°, x-333 p.

   5e édit. 1875, 8°, v-346 p.

   6e édit. 1880, 8°, x-346 p.

   7e édit. 1885, 8°, x-349 p.

   Toutes ces éditions ont été publiées par Brockhaus à Leipzig. M. Grangier a préparé une nouvelle édition en complétant la précédente jusqu'à l'année 1890 ; le manuscrit est entre les mains de l'imprimeur et la 8e édition paraîtra bientôt.
5. Catalogue de la galerie royale de Dresde. Avec une introduction historique et des notices spéciales sur l'acquisition des tableaux dont se compose cette collection. Par Jules Hübner. Traduit de l'allemand par Louis Grangier. Dresde, Blochmann (1856), 8°, xiv-376 p.

   Nouvelle édition, 1872, 428 p.

6. Petit vocabulaire français-allemand à l'usage des commençants ou recueil des mots et des locutions les plus nécessaires pour la conversation. Par Louis Grangier, professeur au collège de Fribourg. Berne, Haller, 1860, 12°, 66 p.

   2e édition précédée de tableaux résumés des déclinaisons et des conjugaisons et suivie d'exercices variés et de notes explicatives. Ouvrage approuvé et recommandé par la Direction de l'instruction publique du canton de Fribourg. Fribourg, Clerc, 1865, 8°, 93 p.

   3e édit. Lausanne, Bridel, 1875, 8°, 103 p.

7. Tableau des germanismes les plus répandus en Allemagne et dans les pays limithrophes, suivi d'un aperçu des principaux gallicismes par Louis Grangier, professeur de littérature française. Leipzig, Brockhaus, 1864, 8°, VIII-91.

   L'auteur en a préparé une nouvelle édition, qui ne sera pas publiée.

8. Glossaire fribourgeois ou recueil de locutions vicieuses usitées dans le canton de Fribourg. Ouvrage approuvé et recommandé par la Direction de l'instruction publique de ce canton. Par L Grangier, professeur au collège St-Michel. Fribourg, Clerc 1864. 8°, 217 p.

   Supplément. Fribourg, Fragnière, 1868, 8°, 54 p.

9. Nouvelles étrennes fribourgeoises. Almanach des villes et des campagnes. Publiées sous le patronage de la Société économique et d'utilité publique de Fribourg. Fribourg, 1865, 1866, 1869—1892, 26 années.

10. Livre de lecture à l'usage des écoles de la Suisse romande par B. Dussaud et A. Gavard Degré supérieur. Deuxième édition revue, augmentée et adaptée aux écoles du canton de Fribourg par M. Grangier, professeur. Genève, Richard, 1874, 8°, 414 p.

11. Notice historique sur le musée cantonal de Fribourg par L. Grangier, professeur. Fribourg, Henseler, 1882, 8°, 49 p.

12. Catalogue du musée cantonal de Fribourg. Fribourg, Fragnière, 1882, 8°, 116 p.

13. Notice sur le musée Marcello à Fribourg par Lina de Greyerz. Traduction libre de l'allemand avec autorisation de l'auteur par L Grangier, professeur. Fribourg, imprimerie du Chroniqueur suisse, s. d. (1885), 8°, 45 p.

14. Almanach des familles chrétiennes. Einsiedeln, Benziger, 1886-1892, 4°.

M. Grangier a traduit la plupart des articles de l'édition allemande et en a rédigé d'autres lui-même.

15. Catalogue du musée Marcello et des autres œuvres d'art faisant partie du musée cantonal de Fribourg. Nouvelle édition. Fribourg, imprimerie du Chroniqueur suisse, 1887, 8°, 30 p.

Réimpression partielle du catalogue de 1882, avec des additions.

16. Notice biographique sur le général de Gady et ses souvenirs écrits en 1838, recueillis et mis en ordre par L. Grangier, professeur.

Publié dans les Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, t IV, p. 429—506.

Tirage à part. Fribourg, Fragnière, 1888, 8°, 78 p.

17. Dix articles d'archéologie publiés dans l'Indicateur d'antiquités suisses, à Zurich, reproduits dans les Nouvelles étrennes fribourgeoises.